



**Lidil**

Revue de linguistique et de didactique des langues

**50 | 2014**

**Variation stylistique et diversité des contextes de socialisation**

---

## **Semen, n° 37, « Approches discursives des récits de soi »**

coordonné par Sandra Nossik, avril 2014

**Claudine Moïse**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/3669>

DOI : 10.4000/lidil.3669

ISSN : 1960-6052

### **Éditeur**

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### **Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 221-223

ISBN : 978-2-84310-287-5

ISSN : 1146-6480

### **Référence électronique**

Claudine Moïse, « Semen, n° 37, « Approches discursives des récits de soi » », *Lidil* [En ligne], 50 | 2014, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 02 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3669> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3669>

---

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

du dialogue). Il indique que ce marketing « entérine l'idée que chacun est apte à se faire l'apôtre de la marque » et convertit la menace de contamination en idéal de la contagion. Intégration ou ségrégation dans la publicité ethnique (le spot Zakia Halal) est la question posée par L. Santone. Est-ce simplement un autre territoire que la publicité conquiert ? une prise en compte du métissage ?

Un article consacré aux campagnes gouvernementales de lutte contre les violences faites aux femmes clôt le dossier. M. Hernandez Orellana et S. Kunert comparant France et Chili posent la question de la pertinence du format publicitaire nécessairement stéréotypique en raison du caractère ramassé du message.

La publicité déborde son espace initial pour devenir « supplétif du politique » (Soulages) et la politique emprunte les formats de la publicité. Le mouvement actuel déplace les repères : la marque à la place du produit et le consommateur à la place de l'annonceur.

C'est un numéro d'utilité publique dont on peut espérer qu'il soit l'appui de nombreuses initiatives didactiques pour donner aux citoyens le moyen de repérer l'artifice et de résister à la manipulation qui, pour être de mieux en mieux dissimulée, n'en est, bien sûr, que plus dangereuse.

Dans les *Varia*, H. Vassiliadou montre « c'est-à-dire » comme embrasseur d'énonciation, prévenant une fausse inférence que l'interlocuteur serait tenté de faire mais fonctionnant aussi comme marque phatique ou de réfutation. Ceci pourra intéresser les études sur le *face-work* goffmanien.

Carole Calistri

ESPE de Nice

*Semen*, n° 37, « Approches discursives des récits de soi »,  
coordonné par Sandra Nossik, avril 2014

À la lecture de ce numéro de *Semen*, les locutions ont carambolé dans ma tête et déroulé le fil de leurs usages disciplinaires. J'ai pensé aux « histoires de vie » (Leahey & Helle, 2003), aux « récits de vie » (Oranfiamma, 2008) que l'ethnologie, la sociologie et les sciences de l'éducation, dans les traces de l'école de Chicago et selon une tradition méthodologique biographique (entre autres, Peneff, 1990), ont constitué

comme matière à analyse depuis les années 1970, et que notre discipline, les sciences du langage, a tenté vaille que vaille de se réapproprier. Ces pans d'histoires racontées, saisis lors d'entretiens, qu'on appelle aussi « récits d'expérience », « fragments biographiques », « récits personnels », ne sont généralement pas analysés pour eux-mêmes, à travers structuration du récit, analyses linguistiques et textuelles, mais servent des objectifs de recherche, le plus souvent, sociolinguistiques. Ils permettent de saisir, à travers les biographies — langagières (Thamin & Simon, 2009) ou pas — et les pratiques plurilingues décrites, les complexités identitaires et les parcours de mobilité. Mais, d'une façon comme d'une autre et comme le montre l'ensemble des articles de ce numéro, ces narrations d'expériences sont des reconfigurations subjectives du passé pour faire sens, *se* faire sens dans une cohérence de vie dynamique et en changement, au présent et pour un à-venir, entre « conformisme et émancipation », comme le signale Sandra Nossik en introduction du volume.

Dans une perspective sociolinguistique et discursive, la dimension hétéro-réflexive, ou pour le dire autrement, la construction de soi en interaction, est centrale dans les analyses. Et de soi à l'autre, le récit de vie devient « récit de soi ». L'expression de soi ne se cherche plus alors seulement dans de longs récits d'entretien mais dans des moments d'interaction à analyser pour eux-mêmes. Ils sont à considérer selon d'autres traditions, pour le coup, linguistiques, celles du récit oral (Labov, 1976; Brès, 1994), de la narration, voire de l'argumentation (Amossy, 2010), dont les études portent sur des organisations séquentielles et des marques interactionnelles et stylistiques particulières à décrypter. C'est dans cette optique discursive que se situe le numéro de *Semen*, en saisissant des fragments de vie singuliers et donc des expressions de soi à révéler par l'analyse linguistique. Un article de Elinor Ochs, en ouverture, déconstruit « les récits d'expérience personnelle » pour en montrer « l'organisation textuelle interne » à travers « dix leçons » (ordre temporel et causal, évènements perçus comme inattendus, ancrage du passé à l'avenir, logique narrative, pratique narrative logique ou en questionnement par exemple) qui vont permettre au sujet de se donner à voir à l'autre et à lui-même dans des modulations discursives. Par la suite, tous les articles reposent sur des analyses d'interactions situées, et abordent des fragments de vie singuliers, et parfois surprenants : discours de onze chefs cuisiniers autour du rôle de l'imagination chez Françoise Dufour, bribes de narrativité dans les consultations médicales chez Françoise Revaz, entretiens d'accompa-

gnement au retour à l'emploi chez Marc Glady, récits des origines dans les documentaires musicaux chez Charles Bonnot. Les évocations de soi en maïeutique interactionnelle, avec le chercheur, le médecin ou l'enquêteur qui « font raconter », qui « re-signifient » les expériences par des « offres de sens », sont saisies à travers des structurations en tension (Françoise Dufour), des narrations en suspens (Françoise Revaz), des marqueurs de dégageement (Marc Glady), des métarécits structurants (Charles Bonnot). Ces différents textes montrent avec beaucoup d'élégance et de pertinence, comment, au-delà de longs récits de vie, nos histoires peuvent s'élaborer dans des marques et des balisages linguistiques qui nous disent à nous-mêmes avec l'autre.

Trois articles, dans une partie « réflexivités », donnent à comprendre, à travers les mises en discours autobiographiques (de Luca Greco par lui-même, de Jacques Guilhaumou par Sandra Nossik, et de Michel Foucault... par Jacques Guilhaumou), que les histoires de nos vies peuvent expliquer des choix de recherche, de l'homosexualité à l'interactionnisme, d'un mai 68 vécu à la *formation discursive* en histoire, de l'élaboration de soi complexe à l'archéologie du savoir. Ils permettent de voir à quel point travail de recherche et connaissance de soi s'alimentent dans une quête fructueuse et jubilatoire.

Claudine Moïse  
Université Grenoble Alpes